

## *Compte rendu de recherche du groupe*

### *Les objets non-identifiés du Musée des Beaux-Arts de Lyon*

Ferrière Hanna, Lettres modernes, L3  
Fragne Inès, Histoire, L2  
Gami Nawelle, Lettres modernes, L3  
Mestrallet Simon, Histoire, L3  
Nicolas Sarah, Lettres modernes, L2  
Rioux Méliissante, Histoire, L3

Le musée des Beaux-Arts de Lyon naît à la suite des troubles de la Révolution française car le palais Saint-Pierre, qui est l'édifice du musée, abritait des collections par sécurité. C'est donc en 1792 que le palais devient progressivement Musée des Beaux-Arts. Le but, après la révolution, était de garder en état le plus d'œuvres possible et de les rendre accessibles. L'usage principal de ces œuvres était de fournir des modèles aux étudiants des Beaux-Arts. C'est de cette manière que Lyon entre dans le classement des villes pour lesquelles le ministre Chaptal instaura le réseau des musées de province. Ce sont les dons et les achats qui ont donné, à certaines périodes, leur ampleur aux collections du musée. De 1880 à la première guerre mondiale, le musée bénéficie de crédits qui lui permettent de se porter acquéreur de nombreuses œuvres de qualité lors de grandes ventes publiques. Ces acquisitions se concentrent sur les Antiquités, le Moyen Âge et la Renaissance. En 1803, le musée du Louvre donne une centaine de tableaux au Musée des Beaux-Arts de Lyon dans le but d'enrichir les collections. C'est à partir de cette date qu'il est ouvert au public. C'est principalement grâce à Jean-Baptiste Giraud – parmi tous les conservateurs - que les objets d'art ont trouvé leur place au musée. Certains objets sont encore laissés en réserve et il n'y a pas vraiment de catalogue de ces objets à l'exception de mentions dans des catalogues anciens.

L'idée d'un musée gallo-romain naît dans les années 1930, à la suite du dégagement des théâtres antiques de Fourvière. Initiés à l'issue de la guerre, les premiers transferts vers *l'Antiquarium* - bâtiment aménagé à proximité du site - ne reprennent de manière intensive qu'à partir de 1957. Toutes les antiquités dont la provenance locale est attestée, ce qui représente plusieurs centaines d'objets, partent constituer le fonds du nouveau musée.

Inauguré en 1975, il prend le nom de musée Lugdunum en 2017 car désormais les théâtres sont ajoutés aux collections de musée. Ce qui les distingue donc est que le musée Lugdunum est un musée archéologique. Ses collections, ses intérêts, les sites et les fouilles ainsi que ses expositions sont orientés sur la vie romaine à Lugdunum, tandis que le musée des Beaux-Arts est plus classique. Ses collections sont plus vastes et traversent les époques, de l'Antiquité à l'époque contemporaine. On y retrouve les arts dits beaux : sculpture de la Renaissance, peinture néo-impresionniste, numismatique romaine.

Dans les musées, les objets sont soumis à un processus de conservation qui va de son identification à sa conservation jusqu'à sa diffusion et à sa valorisation. La muséographie regroupe les techniques de mise en valeur des collections au sein des musées. Celle-ci dialogue avec les détenteurs des savoirs (des scientifiques, des chercheurs, des collectionneurs, des spécialistes, des historiens...). La muséographie a cette fonction de médiation entre les savoirs et le public. Elle propose pour cela, sur tel ou tel sujet, les modalités de sa mise en valeur, de son énonciation, de sa problématisation, de sa pédagogie. Elle va sensibiliser le public par une exposition ou un musée. Mais il faut d'abord analyser les besoins, élaborer un diagnostic. On commence ensuite à étudier le sujet, les lieux et les collections éventuelles puis on détermine des objectifs. Pour identifier ces objets, nous allons étudier leur forme, leurs caractéristiques, leur contexte, leur technique, les matériaux utilisés. Cela implique la possibilité de se tromper sur les déductions que l'on en tire.

Comment faire des objets matériels des objets d'étude ? On le sait, des milliers d'objets dorment encore sur des étagères dans le département d'archéologie. Ainsi, qu'est-ce qui va faire qu'un objet sera choisi plutôt qu'un autre ? Quel sera le cheminement d'objet quotidien à objet muséologique ?

Une fois l'objet trouvé, il est placé entre les mains de scientifiques qui déterminent son époque, son identité, etc. Le matériel archéologique (plus régulièrement de la céramique, mieux conservée par le temps) fait donc l'objet d'études qui vont permettre son identification, en passant par la documentation, la classification, l'étude et la conservation. Des spécialistes interviennent alors dans ce processus : ils vont trier les objets, les enregistrer dans une base de données, les inventorier et en assurer l'étude. On pourra retenir quelques intervenants dans ce processus : le céramologue, le conservateur-restaurateur, le photographe, etc. Une fois l'identification faite par les archéologues, certains objets sont choisis pour entrer dans un musée. C'est au tour du muséographe (ou du conservateur) et de l'équipe scientifique du musée d'effectuer les recherches nécessaires

afin d'organiser une présentation des objets dans le musée : « C'est de la qualité de cette connaissance approfondie des collections, issue du travail de recherche mené par les équipes scientifiques du musée, que dépendra la qualité du processus de médiation aux visiteurs<sup>1</sup> ». Commun à tous les musées de France, il existe un programme de présentation des objets proposé par la direction générale des patrimoines, services des musées de France, au nom du ministère de la culture. Ainsi, « LE PROGRAMME DU PARCOURS DE VISITE DES COLLECTIONS D'UN MUSEE DE FRANCE » s'effectue en plusieurs étapes. Il faut tout d'abord se poser les bonnes questions : quels sont les points forts et les points faibles des objets présentés et de la collection dans son ensemble ? Quel est le public ciblé ? Quels sont les axes principaux que l'on attend de cette exposition ? Etc... À partir de là, il faudra rédiger un scénario de visite : description du parcours pour permettre une visite aisée ; un programme détaillé sur la base du scénario de visite, c'est-à-dire la liste des objets détaillés. Viendra ensuite le travail sur l'ambiance générale, la façon d'amener la collection aux visiteurs : couleurs, sens de la visite, éclairage, etc. On effectue donc un véritable travail de scénographie.

Nous avons choisi chacun un objet non-identifié au département des Antiquités du Musée des Beaux-Arts, d'époque estimée et de styles différents. Tout d'abord, quatre d'entre eux ont pour lieu de création l'Égypte, qui vont du VII<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècle à l'époque romaine. L'Égypte passe sous domination romaine en 30 avant notre ère. Le pays est l'un des principaux greniers à blé de Rome (Coptos). Bien que l'Égypte devienne alors une province romaine, Octave Auguste, premier empereur, se montre très libéral. Les Égyptiens conservent leur droit privé, leur religion, leur langue, leur monnaie, leur calendrier et leur culture. Nous avons également un objet corinthien daté de 590-580 avant notre ère. Or la Grèce, au VI<sup>e</sup> siècle av. JC, connaît une crise d'ordre social. La population est divisée en deux, d'un côté les riches propriétaires, de l'autre les paysans de plus en plus pauvres. C'est alors qu'une série de réformes se met en place, permettant de renforcer le rôle de la classe populaire dans la politique athénienne et que la démocratie commence à voir le jour. Enfin, nous avons des objets romains de lieux divers tels que la Gaule ou l'Italie. L'État romain (I<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècles) s'agrandit créant ainsi l'une des plus grandes entités politiques de l'Histoire. Il influence profondément le monde méditerranéen sur le plan culturel, linguistique et finalement religieux, tout en conservant l'héritage de la civilisation

---

<sup>1</sup> Direction générale des patrimoines. Service des musées de France, *Le programme du parcours de visite des collections d'un musée de France*, mise en ligne juin 2020, document PDF, p. 2.

grecque. Les échanges

économiques se développent, facilités par la construction d'un important réseau routier parfois encore existant.

Il s'agit de mener un travail de recherche, de développer des hypothèses pour tenter d'identifier des objets archéologico-muséographiques, à la manière d'un chercheur, afin d'essayer d'apporter une réponse sur ces objets. L'enjeu repose véritablement sur notre quête des informations et à partir de celles-ci, nourrir une réflexion. Évidemment, nous ferons de notre mieux pour que nos humbles travaux aboutissent à des résultats probants.

### *Première étape : la présentation de nos objets*

#### **Objet de Méli ssande : fragment de statuette de femme**



Mon objet est un fragment de statuette en pierre créée en Égypte, dont la date estimée est d'époque romaine. Il fait partie de la collecte de Coptos. Les seuls éléments identifiables sont un buste drapé et une poitrine qui nous amènent à penser qu'il s'agit d'une figure féminine. J'essayerais donc d'élaborer des hypothèses quant à l'identité probable de la figure représentée (déesse, civile, femme au pouvoir ?), et de replacer ce fragment dans un contexte plus large. Pour cela, je pense qu'il est intéressant de s'orienter vers le rôle, la place et la figure féminine dans l'Égypte antique. Pour étudier cela, la draperie est un détail primordial du fragment. Aussi, je m'intéresserai à la statuaire et à l'histoire de l'art antique en général afin d'étudier la représentation par l'image dans l'Égypte antique, et d'analyser l'influence qu'a pu avoir Rome sur ces représentations en Égypte, puis ce que peut révéler le terrain où a été retrouvé ce fragment par comparaisons.

### **Objet de Nawelle : pyxide grecque**



La pyxide à protomé corinthienne est un don de la chambre des commerces et d'industrie fait au musée en 1890. C'est une céramique avec des figures noires représentant plusieurs signes mythologiques : des Sphinx, Sirènes, Hybrides... Elle est actuellement dans le département des antiquités et sa date de création est estimée autour de 590 avant JC et 580 avant JC. Selon la conservatrice du musée des Beaux-Arts, Geneviève Galliano, la peinture de cette pyxide a été donnée de manière incertaine au peintre irlandais Dodwell qui aurait habité à Lyon. Le mystère de cet objet réside dans cette attribution incertaine : de quelle manière l'historien enquête-t-il sur les objets ? Pour quelles raisons cette pyxide a-t-elle été attribuée à ce peintre et pas un autre ?

### **Objet d'Inès : fragment de statuette de lion**



Cet objet est un fragment de statue trouvé en Égypte dont la date estimée est d'époque romaine. Il fait partie de la collecte de Coptos. Il s'agit d'une tête de lion en grès (une matière de très bonne qualité). À l'arrière, il est muni d'une vis en métal et d'un écrou moderne. Ce fragment a été trouvé lors des fouilles à Coptos entre 1910 et 1913 par Adolphe Reinach. On sait que Coptos fut l'un des principaux greniers à blé de l'Empire romain. Les contacts entre les Romains et les Égyptiens étaient alors fréquents. Mes recherches se porteront donc sur l'analyse de cette tête. Je m'intéresserai aux statuts et au rôle des animaux en Égypte antique, et à ce que cet objet pouvait représenter pour les Égyptiens mais aussi pour les romains.

### **Objet de Sarah : la stèle de Tsa**



Cet objet est une stèle funéraire acquise lors d'un séjour en Égypte en 1905. Sa provenance exacte reste toutefois à établir. Par la suite, le Musée des Beaux-Arts de Lyon a acquis l'objet jusqu'ici inédit grâce à son inscription en démotique : il s'agit d'une langue et écriture vulgaires des anciens égyptiens. Le musée va rattacher l'objet à l'exposition « Coptos : L'Égypte antique aux portes du désert » en 2000, même si celui-ci ne provient pas de la fouille de Coptos. D'un point de vue esthétique nous avons donc à faire à une stèle : selon la définition du dictionnaire Larousse, la stèle désigne une pierre dressée, revêtue quelquefois d'inscriptions ou de reliefs. Cet objet muséographique soulève un problème, d'une part pour sa datation mais aussi en ce qui concerne sa nature. Il est difficile de déterminer s'il s'agit d'un rare exemple de stèle biface ou s'il s'agit d'un réemploi. Les deux décors n'ont pas, en effet, un style assez distinct pour déterminer une antériorité de l'un sur l'autre. Ma

recherche va donc consister à déterminer, selon moi, à laquelle des deux natures précédentes l'objet muséographique fait-partie. Pour cela, je m'appuierai sur l'ouvrage de Jean-Luc Fournet<sup>2</sup>.

### **Objet de Hanna : la tête d'Amon**



L'objet que j'ai choisi de vous présenter est ce que l'on croit être une tête d'Amon, dont la création aurait été estimée aux alentours du Nouvel Empire, et plus précisément durant la XVIII<sup>e</sup> dynastie égyptienne (-1550/-1292). Cette période est souvent assimilée à l'apogée de la civilisation égyptienne antique. Cette tête en granodiorite (roche magmatique proche du granite) représenterait donc hypothétiquement le Dieu Amon. Le dieu Amon-Rê, Dieu de Thèbes, incarne le pouvoir invisible toujours présent et la lumière éclatante de la force divine qui assure la vie. Sa forme est multiple, et comme l'indique son nom « le caché », il n'est pas représentable. Il était cependant une figure extrêmement importante pour ses contemporains, puisqu'il était considéré comme l'un des Dieux les plus populaires. Si cette statuette est intéressante, c'est justement parce qu'elle représente un Dieu qui est normalement difficilement représentable, voire non représentable. C'est ce paradoxe et le mystère que dégage le personnage représenté qui m'ont amenée à choisir cet objet.

### **Objet de Simon : les *signacula***

---

<sup>2</sup> Jean-Luc Fournet, « Coptos dans l'Antiquité tardive (III<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècle) » dans *Coptos, l'Égypte antique aux portes du désert*, Musée des Beaux-Arts de Lyon, RMN, Paris 2000, p. 196-215.



Pour ma part, j'ai décidé de m'intéresser à un type d'objets, les *signacula*. Le Gaffiot traduit ce terme par « cachet », « sceau ». Ces petits éléments que l'on a retrouvés essentiellement dans le sud de la Gaule et en Italie ont sans doute servi dans l'administration, probablement pour imprimer quelques mots dans l'argile, quoique l'hypothèse d'un usage avec de l'encre ne soit pas à exclure. Mais les connaissances s'arrêtent là. En effet, ce n'est que depuis très récemment que les archéologues et chercheurs s'intéressent à ces objets. Est-ce qu'ils servaient à marquer l'appartenance d'une jarre à son propriétaire, à rattacher une marchandise à son fabricant ? Différentes pistes s'offrent à nous. En creusant plus loin la question et avec mes premières recherches, le *signaculum* m'est apparu comme un terme général pour désigner l'ensemble des pièces similaires. Dans le manuel d'épigraphie romaine de Jean- Marie Lassère, j'ai découvert deux sous catégories : les *realia*, qui servent à marquer l'appartenance du bétail à un propriétaire et les *matricula*, des plaques d'identité de soldat romain. Il s'agit donc de réfléchir sur le mot même *signaculum* et à sa pertinence. Naturellement, je prévois d'étudier les rares ouvrages, articles publiés à ce sujet mais également d'échanger avec un archéologue qui travaille précisément sur les *signacula* du musée des Beaux-Arts, ce qui est une grande opportunité.

## ***2<sup>e</sup> étape : l'analyse de nos objets***

**Objet de Mélissande : fragment de statuette de femme**



Concernant mon objet – un fragment de statuette de femme –, j’ai eu en réalité beaucoup de mal à l’analyser car, en premier lieu, il ne comporte que très peu d’informations. Les seules informations ne pouvaient venir que de l’observation de mon objet, c’est-à-dire les femmes et leur représentation dans l’art dans l’Égypte antique. Cependant, je n’ai étonnement trouvé que très peu d’informations sur ce sujet dans des ouvrages ou des articles. Je me suis surtout appuyée sur des sources visuelles afin d’effectuer des comparaisons avec d’autres objets semblables et mieux identifiés. J’ai lu attentivement le rapport de fouilles de Coptos du Musée des Beaux-Arts - qui est la fouille d’où provient mon objet - pour tenter de le replacer dans son contexte global et voir si d’autres objets similaires trouvés sur le même site de fouille pouvaient me donner davantage d’informations. Dans ce rapport, j’ai pu voir que les statues et figurines de femmes étaient assez nombreuses mais qu’elles représentent toutes ou presque des femmes nues ou alors des déesses allaitant ou enceintes. Et concernant les personnages drapés, il n’y a qu’une seule femme. En allant consulter d’autres fouilles, j’en ai conclu que les statues d’Égypte antique sont toutes divines, royales et civiles, et peuvent être plus grandes que des statuettes de quelques centimètres. Les statues de femmes étaient surtout des statues de reines mais, ici, la femme représentée ne ressemble en rien aux statues royales typiques qui sont le plus souvent assises, avec une perruque et avec une tunique sans relief. La période de la statuette correspond très probablement à la période de domination romaine du fait de la toge drapée. La figurine est aussi sûrement celle d’une déesse, les déesses étant très souvent représentées drapées dans l’art romain. Mais même si la statuette n’est pas une déesse, on peut facilement imaginer qu’elle a un lien spirituel pour accompagner le défunt dans l’au-delà par exemple car, dans les tombes gréco-romaines, des statuettes funéraires étaient souvent déposées pour accompagner le mort. Le fait que seul le buste ait été retrouvé peut-être le fruit d’une détérioration naturelle ou bien le fait que ce soit une statue acéphale (sans tête), mais il peut aussi s’agir d’un acte de vandalisme comme cela se faisait beaucoup dans l’antiquité. C’est

d'ailleurs pour cela qu'énormément de figures antiques n'ont plus de nez car il pouvait s'agir, pour raison politique ou religieuse, de couper la respiration et donc de faire mourir symboliquement celui représenté.

### **Objet de Nawelle : pyxide grecque**



La pyxide est une céramique de Corinthe produite au VII<sup>e</sup> et début VI<sup>e</sup> av. J-C., on reconnaît un art grec avec un mélange d'animaux et de monstres mythiques. Elle est peinte selon la technique de la figure noire (« dessiner sur le fond clair de l'argile avec des silhouettes à fond foncés et des motifs »). On pense que c'était un vase à parfum, objet très courant à cette époque. Cette pyxide pose le problème de son attribution incertaine au peintre Dodwell (1767-1832). Mais après les premières recherches sur Dodwell, peintre amateur d'art antique et auteur d'ouvrages sur la Grèce, aucun lien avec la pyxide n'apparaît : ni signature ni style ou détails indentifiables. Le nom retenu est donc celui soit du vase, soit du motif qui a permis de l'identifier.

Phyllis B. Katz, qui a travaillé sur cette pyxide répertoriée *hill stead 46.1.95*, met en concurrence Dodwell et le Peintre d'Athènes 93 : les deux ont le même style et il s'agit pour les historiens de les départager. Selon Amyx, leurs peintures représentent des animaux, des créatures et des humains qui sont regroupés ensemble. Neef précise que le peintre d'Athènes 931 est le plus proche suiveur du peintre Dodwell par rapport à son style et à la technique. Il est donc difficile de les départager.

Pour conclure, la pyxide a été attribuée de manière incertaine car elle n'a pas été signée et le travail pour trouver le peintre est très complexe. L'analyse des styles n'est pas certaine : il y a beaucoup de possibilités. Le travail de l'historien est celui de l'analyse des détails de la pyxide pour la distinguer et en faire l'attribution.

## Objet d'Inès : Statuette de lion



Cet objet est un fragment de statue trouvé en Égypte dont la date estimée est d'époque romaine (332-30 av. JC). Il fait partie de la collecte de Coptos menée par Adolphe Reinach entre 1910 et 1913. Il s'agit d'une tête de lion en grès. À l'arrière, il est muni d'une vis en métal et d'un écrou moderne. D'après le rapport de fouilles de Coptos écrit par Reinach, sur le site de Coptos, il y a un temple dédié à Mên, construit avant l'installation romaine, dans lequel ont été retrouvées des gargouilles en forme de lion accroupi, qu'on retrouve en proportions plus modestes, sculptées en bas sur d'autres portes des temples de Coptos. Dans la mythologie égyptienne, le lion est associé au pouvoir royal et en est l'allégorie. Les lions et les lionnes prêtent aussi leur image à diverses divinités tout au long de l'histoire égyptienne. Le lion peut être associé à Harpocrate (Horus enfant, fils d'Isis et Osiris). Le lion a vécu en Égypte, à l'état sauvage, au moins jusqu'au Nouvel Empire et trois espèces étaient connues des Égyptiens : le lion de barbarie (« leo barbarus ») qui a une crinière fortement développée ; le lion du Sénégal (« leo felis ») qui se trouve surtout en Afrique centrale et en Afrique du Sud et dont la crinière est moins fournie que le « leo barbarus » ; le lion perse (« leo persicus ») qui ne se différencie guère du précédent quant à la crinière, mais qui est plus petit.

La force et la puissance du lion expliquent son lien avec le pouvoir royal. Gibier de prestige réservé au pharaon, le félin est aussi souvent figuré au côté de ce dernier dans des scènes de batailles ou de chasses. Aussi a-t-on longtemps prétendu que le souverain possédait un ou des lions domestiqués, alors qu'il s'agit probablement d'une allégorie de la puissance royale. Toutefois, le lion a eu sa place dans les demeures royales, mais il ne s'agissait pas à proprement parler d'animaux de compagnie. Les statuette à l'effigie des lions comportent essentiellement des exemplaires montrant le félin couché sur un haut socle perforé, à l'avant ou sur le côté, d'une large ouverture rectangulaire. De nombreux exemplaires sont munis

d'un anneau de suspension au milieu du dos et devaient servir de lanterne. Le lion couché sur un socle s'apparente à un animal gardien.

Plusieurs hypothèses sont possibles : est-ce une représentation du pouvoir royal ? Une simple lanterne ?

### **Objet de Sarah : La stèle de Tsa**



Lors de la première étape j'avais opté pour la problématique suivante qui consiste à se demander s'il s'agit d'un exemple de Stèle biface ou s'il s'agit d'un réemploi. J'avais énoncé toutes les recherches liées à un potentiel réemploi la fois précédente, c'est pourquoi je vais approfondir mes recherches ici plutôt sur les deux faces de la stèle. C'est une stèle exceptionnelle en raison d'un décor sur chaque face. La dalle quadrangulaire offre sur l'une des faces une représentation architecturale constituée de deux colonnes à chapiteau palmiforme soutenant un linteau orné d'un rang de denticules. Au-dessus est placé un fronton cintré renfermant une coquille. L'arcade est ornée de deux rangs de chevrons interrompus au centre par un fleuron. Sous le linteau est suspendu une lampe en forme de calice au-dessus de laquelle se tient une gazelle. L'idée de la lumière spirituelle est évoquée ici dans la représentation de la lampe qui répand sa clarté sur la gazelle, symbole de l'éveil spirituel en raison de sa vue particulièrement perçante.

Sur l'autre face, deux colonnes soutenant un linteau ont été, semble-t-il, intentionnellement martelées. Elles supportent un fronton triangulaire, à l'intérieur est inscrit un fronton cintré occupé par une coquille circonscrite d'un rang de denticules. La coquille, qui orne fréquemment les frontons, est un motif païen qui se maintient dans le christianisme pour représenter le Christ, qui fut comparé à une perle. De chaque côté, a été gravée une inscription en démotique, dont on peut, avec quelques réserves, proposer la traduction

suivante que j'ai réussi à trouver lors de mes recherches : « Dieu (est) Un ! Tsa, (originaire de) Habin, la guérisseuse ».

D'après mes recherches, il est possible qu'il s'agisse plutôt d'une stèle biface car comme mentionné précédemment, il y a beaucoup d'éléments qui permettent de l'affirmer et de pencher pour cette identification.

### **Objet de Hanna : la tête d'Amon**



Mon objet est ce que l'on croit être une tête d'Amon, dont la création aurait été estimée aux alentours du Nouvel Empire, et plus précisément durant la XVIII<sup>e</sup> dynastie Égyptienne (- 1550/- 1292). Cette période est souvent assimilée à l'apogée de la civilisation égyptienne antique.

Cette tête en granodiorite (roche magmatique proche du granite), représenterait donc hypothétiquement le Dieu Amon. Le dieu Amon-Rê, dieu de Thèbes, incarne le pouvoir invisible toujours présent et la lumière éclatante de la force divine qui assure la vie. Sa forme est multiple, et comme l'indique son nom – « le caché » – il n'est pas représentable. Il était cependant une figure extrêmement importante pour ses contemporains, puisqu'il était considéré comme l'un des Dieux les plus populaires. Si cette statuette est intéressante, c'est justement parce qu'elle représente un Dieu qui est normalement difficilement représentable. Les princes Thébains, en contestant le pouvoir et en reconquérant l'Égypte, font de leur dieu Amon la divinité nationale. Il était alors le dieu le plus important qui soit. Parfois qualifié comme le dieu des dieux, il représente le caché.

Les représentations à son effigie affluent, et on lui remarque des caractéristiques physiques et vestimentaires spécifiques : si les Égyptiens pensaient que le véritable aspect d'Amon transcendait toute image visuelle, il était communément représenté en sphinx ou sous la forme d'un être humain à tête de faucon. On le représente également coiffé de deux

grandes plumes. Cependant son caractère anthropomorphe fait qu'il est encore difficile de s'exprimer avec certitude sur ses attributs. Également, sa représentation sous forme de hiéroglyphes n'est arrivée que très tardivement. Les seuls hiéroglyphes qui existaient semblaient pouvoir donner sa forme phonétique uniquement. Il est alors possible de définir le dieu Amon par *caché dans l'apparence, la forme mystérieuse*.

Ainsi, si cette tête a été désignée comme étant celle d'Amon, cela ne relève pas de caractéristiques physiques (déjà effacées par le temps), mais sans doute par l'époque à laquelle elle appartient. Puisque les représentations d'Amon, dieu des Dieux de la XVIII<sup>e</sup> dynastie affluaient, il semble logique de s'accorder à dire qu'il s'agit bien d'une représentation de celui-ci.

### Objet de Simon : les signacula



Pour ma part, j'ai travaillé sur un sujet proposé par notre professeur référent madame Pascale PARE-REY, les *signacula*, ces petits cachets antiques, conservés au musée des Beaux-Arts de Lyon. J'ai cherché à étudier deux aspects, d'une part leur utilité en tentant de les replacer dans leur contexte spatio-temporel car ils sont encore méconnus.

Grâce à mes cours d'épigraphie, je me suis penché sur une autre source reconnue mondialement, le *Corpus Inscriptionum Latinarum*. Il y a finalement assez peu de *signacula* qui ont été retrouvés. Ce sont d'ailleurs des objets que l'on retrouve essentiellement en Gaule et en Italie du nord. Là encore, mes connaissances épigraphiques et latines étant limitées, je n'ai pas pu tirer un grand nombre d'informations. J'ai alors eu recours plusieurs personnes, d'abord monsieur Patrice Faure, historien de l'Antiquité et épigraphiste qui m'a aiguillé vers un bon manuel d'épigraphie, le *Lassère*. La conservatrice du musée des Beaux-Arts de Lyon, Geneviève Galliano m'a redirigé vers l'archéologue qui avait écrit les articles susdits, Michel Feugère. Leurs connaissances m'ont permis d'approfondir certains points.

La découverte de *matricula*, plaque militaire, de *realia*, pour marquer au fer rouge les animaux, de cachets d'oculistes, m'ont poussé à m'interroger sur la pertinence de ce terme

de *signaculum*. La réponse de M. Feugère a été sans appel : ce mot désigne un objet qui a des apparences différentes, des utilités diverses mais ce terme de *signaculum* est générique, il désigne la matrice, le cachet. La forme latinisée a été conservée pour ne pas induire d'erreurs avec les cachets médiévaux.

Enfin, j'ai cherché à me poser des questions pour développer de nouvelles pistes, notamment sur la temporalité de ces objets. De fait, en travaillant sur la céramique sigillée - vous remarquerez la même étymologie -, j'ai constaté l'origine grecque de ces cachets. Et en interrogeant la sigillographie - vous remarquerez la même étymologie encore -, j'ai compris qu'il n'y avait pas de lien direct entre les anneaux sigillaires et les *signacula*, les sceaux médiévaux et chevalières descendant vraisemblablement des anneaux sigillaires antiques.

Sur l'objet en lui-même, je conclurai brièvement que ce sont des spécificités de la Gaule méridionale et de l'Italie du Nord, rattachés à l'artisanat de la poterie essentiellement. Elles identifient très généralement le propriétaire de l'atelier, parfois le produit conservé dans une céramique. Quant à mes recherches, j'ai pu découvrir l'intérêt de rechercher par les bibliographies, descruter les sources, d'échanger avec des spécialistes et la nécessité de se questionner, même très simplement : Pourquoi ? Quand ? Comment ? Où ? Néanmoins, j'ai pu observer les difficultés que le chercheur peut rencontrer : le manque de sources, la frontière de la langue, vivante ou morte et les contraintes numériques, car je n'ai pas toujours trouvé des éléments de réponse sur les sites de musées notamment.